

Servitude

"Regarde" me dit mon père. Et je plonge mon regard vers le bas, pour contempler ce spectacle fascinant. Nous restons de longs instants à contempler ces merveilles en silence.

"Maintenant, regarde par ici" dit mon géniteur et je suis sa main vers le haut. Vers les étoiles qui contrairement à ce que disent mes frères et sœurs ne sourient jamais. Pas à moi en tout cas.

Père ne dit toujours rien. Sans un mot, il partage avec moi les richesses insoupçonnées du Ciel et de la Terre. Il est de nature taciturne et dans ses yeux on devine un certain nombre de songes tristes et amers. Je suis encore un petit garçon mais je sais déjà que ça n'est pas le malheur qui attriste le regard de celui qui m'a mis au monde.

Tout au contraire.

Mais telle est sa nature et il ne peut y échapper.

"Viens, Togashi". Et il pose la main sur mon épaule, m'incitant à me détourner de ce spectacle, à quitter un temps l'univers pour en revenir à notre maison.

Je lève les yeux vers lui et pendant un temps, nos regards se mêlent alors que nous partageons quelque chose de véritablement secret.

Il y a des choses inéluctables me dit sa pensée. Et je vois dans ses yeux qu'il a renoncé à se rebeller contre ce que l'on attend de lui. Il ne l'accepte pas mais il est bien obligé de s'y résigner.

Nous le sommes tous.

"Je dois rester ici"

Il hésite et fronce les sourcils mais sa main quitte mon épaule.

"Je comprends".

Il s'éloigne alors dans son manteau de nuit et je le suis des yeux avant de me retourner à nouveau vers le Ciel et la Terre.

Les étoiles me parlent. Et les vents des cieux me portent les murmures des Dragons. Ils m'appellent.

Ils m'ont toujours appelé.

Pendant des éternités, j'écoute leurs murmures, sous le regard glacé des étoiles qui savent déjà tout ce que je commence seulement à deviner.

Un pas à la fois. Mais au moins, je ne chemine pas complètement à l'aveuglette.

Un cri m'arrache à ma rêverie.

Hida. Lui seul peut brailler aussi fort mais ni ses cris, ni sa force qui surpasse de beaucoup la mienne ne peuvent le protéger de Père. Et ne protégeront pas davantage les autres. Ni moi.

Il est temps de faire le prochain pas.

"Que faisons nous ?" me demande mon frère. Et je souris dans l'obscurité sans lui répondre. De nous tous, s'il en est un qui est encore capable de me faire sourire ainsi, c'est bien lui. Si orgueilleux, si fier. Aussi beau que Doji, aussi fort que Hida, aussi subtil que Bayushi. Mais tellement plus imbu de lui-même que nous tous réunis. Si Hantei n'était pas né, il aurait été le petit dernier, le plus accompli de nous tous aux yeux de Mère.

Et les Dragons savent à quel point l'amour et la fierté de Mère nous sont chers. A mon frère plus qu'à aucun de nous.

C'est cet amour et son orgueil imbécile qui causeront sa perte.

Je garde le silence. Savourant son incertitude et sa crainte.

"Togashi..." sa voix se fait suppliante.

Toi qui aimes tant martyriser Doji, toi qui fait tes tours pendables à Hida, qui te moques de Shiba et qui parodie Akodo. Ton tour est venu mon frère. Ta jalousie, ton égoïsme, ta peur sont autant d'armes que tu forges et...

Et...

Des multitudes. Je vois d'innombrables multitudes. Ils nous servent, ils combattent pour nous. Ils meurent en notre nom et face à eux, il y a toi, cher frère.

Ils nous ressemblent. Mais je ne les ai jamais vus.

Ils sont fragiles, si fragiles...

Ils sont l'avenir. Je vois l'avenir. Je vois la gigantesque, la colossale et infinie mécanique qui régit toute chose. Pour laquelle nous ne sommes que des rouages (mais d'où me vient ce mot ?) plus importants que les autres. Je vois... je vois.

Le futur. La guerre, la souffrance, des légions d'âmes fragiles qui arpentent les étendues de l'avenir. Ils n'existent pas encore mais s'ils viennent au monde, ce sera notre faute. C'est nous qui en leur donnant le fardeau de l'existence allons les condamner à tout cela.

Mais l'autre alternative... l'autre alternative...

L'AUTRE ALTERNATIVE !!

Quelle horreur...

"Togashi !" répète mon frère en me secouant l'épaule, mais je ne réponds rien et je lui cache mes larmes.

Il se tait et je garde aussi le silence. Si nous nous taisons, Père ne nous trouvera pas. Pas tout de suite. Nous gagnerons assez de temps pour grandir, devenir plus forts et le vaincre.

Et ensuite...

Tu me tueras, cher frère.

Et tu resteras le dernier d'entre nous. L'héritier de la Lune et du Soleil.

Et alors... alors... toutes ces atrocités à venir ne seront rien comparées à ton règne.

Aahh... mon frère. Comme Akodo a ses jouets, Shiba ses poèmes, Doji ses fleurs, Shinjo ses rêves... toi, tu as tes ambitions. Des ambitions qui se moquent totalement de cette infinité dans laquelle sont brassées les destinées de milliards de mondes.

Frère, cher frère, tu ne sais même pas qui tu es, tu ne sais même pas ce que tu veux et tu aspires à modeler la création à ton image.

Le chaos. Un maelstrom si semblable au Jigoku mais avec la volonté d'un enfant orgueilleux et vaniteux pour lui donner une parodie de sens, de signification. Un pouvoir capricieux livré aux mille envies fantasques d'un démiurge ignare.

Je ne peux laisser faire cela.

"Père !!"

"Que fais tu ?" me demande mon frère.

"Père !!"

Nous entendons ses pas approcher... et ses murmures fous tandis qu'une part de lui lutte encore contre ce qu'il est destiné à accomplir. Une ultime, et vaine, résistance.

"Sale traître !! Je te tuerai !" me hurle mon frère alors qu'il me frappe sur la bouche.

J'éclate de rire alors que Père nous découvre et s'empare de nous.

Je te tuerai...

Mais cela, je n'en ai jamais douté, cher frère.

"Hantei, mon frère. Je te demande pardon. Pardon de mon orgueil qui m'a aveuglé. Je sais. Je comprends et je te concède la victoire".

"Akodo. Frère Akodo. Accepteras tu alors d'être le premier à t'agenouiller pour entrer à mon service ?"

Akodo ne répond rien mais il a les yeux embués et bien qu'il courbe la tête devant notre nouvel empereur, il demeure fier. Jamais mon frère qui régnait désormais sur nous n'aura de serviteur plus loyal que celui qui voulait prendre sa place.

Même si un jour, un jour, un Akodo prendra bel et bien la place d'un Hantei.

En quelque sorte.

Je les regarde rassemblés et tandis que je me dirige vers eux pour moi aussi me vouer au service de mon frère, je contemple leur avenir et ses paradoxes.

Hantei, souverain d'une nation qui embrassera des millions d'âmes mais qui mourra comme n'importe quel mortel, des suites de ses blessures. Le seul d'entre eux qui a suffisamment connu le Tengoku pour comprendre certaines choses que je dois lui dire.

Doji, dont la beauté destinée au Ciel s'épanouira sur la Terre. Elle sera entourée de rires et de merveilles. Elle aura des enfants et verra ceux-ci répandre sa lignée. Mais à la fin, je lui fermerai ma porte et elle devra mourir seule.

Hida, qui jamais ne faillira. Jamais. Même quand il devra mettre combattre son propre fils qui est encore à naître.

Akodo. Le fier, le brave. Celui qui remportera sa plus grande victoire en acceptant de faire la paix. Akodo, le passé et l'avenir marchant d'un même pas vers tous les conflits à venir. Et c'est par le conflit qu'il trouvera la mort qu'il cherche.

Shinjo. Shinjo qui s'inquiète encore de notre frère et ignore ce qu'il est devenu. Shinjo qui fera plus pour rassembler l'humanité que nous tous réunis. Elle abritera en son sein ceux qui veulent nous abattre. Elle connaîtra la solitude et l'obscurité. Mais elle reviendra un jour. Car son long périple à venir ne prendra son sens que parce qu'il y a un foyer qui l'attend.

Bayushi et Shiba. L'un tombera dans la nuit, victime de la seule personne au monde à laquelle il offrira son cœur. L'autre demeurera à jamais dans l'ombre de ceux qui porteront son nom. Deux ombres jumelles si différentes et si semblables.

Je dois retenir mes larmes en m'approchant et en mettant à mon tour un genou à terre. Ils sont encore en vie mais ils me manquent déjà.

Lorsque nous avons tous prêté allégeance à Hantei, notre empereur s'avance vers les multitudes mortelles qui ignorent encore pourquoi elles sont rassemblées là.

Plus courageuse que les autres qui demeurent prudemment à l'écart, il y a cette femme, qui sera notre première servante. Et parmi ceux dont les noms forgeront l'avenir, il y en a déjà quelques uns qui se tiennent derrière elle.

Je pressentais leur existence dans le Tengoku mais je ne pouvais voir plus loin. Ils n'existaient pas encore. Nos petits cousins mortels.

Mais...

Il y a ce jeune homme, un peu à l'écart. Entre lui et Bayushi, je vois comme un regard de connivence. Bayushi qui cache désormais son visage. Bayushi qui aurait pu triompher de son jumeau plus réveur, plus songeur et moins calculateur que lui. S'il l'avait voulu.

Je savais qu'il se laisserait vaincre... mais pas pourquoi.
Le jeune mortel me regarde. Il me sourit. Et la peur m'étreint.
Lui, je ne l'ai jamais vu.

"Moi non plus" me dit Shinsei en s'agenouillant à mes côtés.

Je le dévisage, stupéfait.

C'est... c'est stupide !!

Mais... dans le fond... c'est peut-être moi qui me suis montré stupide.

Derrière le Petit Maître, Mirumoto fronce les sourcils et pose sa main sur sa lame. Shinsei a beau être un homme très respecté depuis que nous le connaissons, il y a des limites que mon premier vassal n'accepte pas que l'on dépasse.

J'arrête le guerrier balafré d'un simple geste. Et je réfléchis. Shinsei assis à côté de moi me regarde, de son regard en coin mi-complice, mi-critique. Déjà, quand il était jeune et que je l'avais rencontré pour la première fois, le seul mortel qui me soit totalement inconnu était surprenant de bien des manières.

Et cela n'a fait qu'empirer avec le temps.

Finalement, nous rompons notre jeune mutuel. Et c'est dans les rires que nous partageons la nourriture.

Hantei et les autres nous regardent de loin, impassibles. Mirumoto lance un coup d'œil empreint de détresse vers Agasha mais même celle-ci ne peut que nous regarder d'un air perplexe.

Je regarde Shinsei et à mon tour, je souris, mi-complice, mi-critique.

"Une découverte intéressante, Togashi-sama ?"

"Oui. Très intéressante".

"Racontez moi" et il s'installe et me regarde avec sa candeur désarmante. L'homme le plus sage que je connaisse l'est parce qu'il a su demeurer un enfant. Un enfant qui adore les histoires. Je congédie mes suivants, les deux seuls mortels que j'admire. Ils s'en vont rejoindre mes frères et sœurs qui font comme si de rien n'était.

Je me penche vers l'homme encore jeune à la frêle stature.

"J'ai vu l'avenir. Le votre".

Il sourit largement, bien que je devine qu'il sait déjà à quoi s'en tenir à ce sujet. Maintenant que je le connais, je peux le voir. Et je sais à quel point cet homme et ses semblables compteront bien plus pour l'Empire dans les siècles des siècles que ses fondateurs tombés des cieux.

Telle est la destinée.

"Vous savez, ils verront toujours en vous un vieil homme".

Il rit.

"C'est évident, non ? Comment accepter que quelqu'un ait eu l'oreille des Kami aussi jeune et leur ait donné des conseils ? D'ailleurs... à ce propos...".

"Oui". Il est temps de faire le prochain pas. Hantei a bien besoin des conseils du Petit Maître. La guerre se passe mal. Shinsei doit donc accomplir son destin et quitter la scène du monde. Cela fait quarante ans et il commence à se faire vieux, même s'il est encore bien vigoureux. Suffisamment encore pour faire ce qu'il faut. Comme cela était prévu. Fu Leng... puisque tel est ton nom désormais. Si seulement tu savais à quel point tu es responsable de tous les crimes à venir. De tous mes crimes.

Je regarde Mirumoto.

Mirumoto que je vais bientôt envoyer à la mort. Je vois déjà le Premier Oni qui doit le tuer avant que Shiba à son tour ne le tue.

Tous ces gens que je vais envoyer à la mort. Parce que je dois les sauver.

Parce que ce Jigoku auquel tu t'es allié contrairement à ce que tu penses, mon frère, n'est rien comparé à... l'autre alternative.

Tu vas causer des millions de morts et des milliards de souffrances. Pour rien.

Jamais, jamais tu ne prendras la route que je voulais t'interdire. Tu l'ignores encore... mais j'ai déjà gagné.

Au lieu de devenir un demiurge tout-puissant capable de fractionner l'univers lui-même et de le souiller... tu ne seras qu'un pauvre idiot emprisonné à jamais dans un royaume qui montrera à toute la création combien tu as toujours été mesquin. Tu te contenteras d'opprimer des êtres sans défense et de faire ta cour parmi des esprits de passion brute. Jamais tu ne connaîtras la lumière.

Et moi, moi, je vais envoyer des millions de gens à la damnation et à la mort pour être certain que tu joues ton rôle. Jusqu'au jour où tu sortiras de ta prison pitoyable pour venir me tuer.

Tu l'ignores encore mais en me tuant, tu consommeras ma victoire.

C'est ainsi que les choses doivent être.

Parce que l'autre alternative... celle que tu as déjà perdue sans même savoir qu'elle existait.

Cette alternative ne doit jamais voir le jour.

Des milliards de vies et de mondes en dépendent.

Je dois t'offrir un empire en pâture pour sauver bien davantage.

"Togashi-sama ?". Mirumoto m'a hélé de là où il se tient, inquiet.

Je lui souris. Un pas de plus. Tant de choses dépendent de cet homme marqué de cicatrices et de ses semblables.

"Pour l'oiseau, rien ne distingue le samurai du paysan".

"Très joli" répond Shinsei" je regrette de ne pas l'avoir trouvé moi-même".

Je ris mais il sait la fausseté de ce rire. Alors, il enfonce les portes.

"Tiens, à propos, j'en ai une sur ce dont nous parlions tout à l'heure".

"Tout à l'heure ?"

"Mais oui. Quand nous parlions de mon âge".

"Ah".

"En fait, je viens de pondre une maxime rien que pour ça. Je la donnerai à Shiba. Et je suis sûr que dans mille ans, personne n'aura compris ce que je voulais dire".

Et il éclate de rire.

"Shinsei ?"

"Allez... la voilà" il prend volontairement un air exagérément sérieux dans ses robes rapiécées et énonce.

"Être sage, c'est voir les choses telles qu'elles sont. Et on voit beaucoup mieux jeune que vieux".

Et alors, moi aussi j'éclate de rire.

"Père...parlez moi de ma mère".

J'hésite un long moment. Plus les siècles passent, plus ma vision du futur devient sélective. Plus elle se restreint mais gagne en profondeur sur ce que je scrute. Je n'ai jamais vu Hoshi me poser cette question.

Et si cela suscite en moi bien des inquiétudes, dans le même temps, ça n'est pas désagréable.

Quand je pense à tous ces mortels et immortels qui souhaitent si désespérément connaître l'avenir.

Moi, quand il se révèle flou et incompréhensible, j'apprécie vraiment au contraire de l'ignorer. Et ça n'est pas souvent.

Quel fardeau. De devoir jouer son rôle dans quelque chose que l'on connaît déjà. Une grande pièce, un grand spectacle ou les souffrances et les morts sont bien réelles. Et rarement utiles. Mais cependant obligatoires.

Fu Leng... toi et moi sommes si semblables que nous aurions pu nous aussi être jumeaux. Tous deux prisonniers. Toi pour avoir voulu dominer l'avenir, moi pour avoir accepté de le subir.

Mais au moins, il est des choses dont je peux parler à mon fils. Alors que toi... qu'as tu à dire à tes esclaves ?

"Elle était subtile. Si subtile... que même en étant ce que je suis, elle arrivait à me surprendre".

Hoshi me regarde, les yeux brillants.

"Vous l'aimiez, père ?"

Décidemment, cette journée est celle des questions imprévues...

"Oui. Dans la mesure où je peux dire quelque chose comme ça, oui, je l'aimais".

"Alors..."

Je souris, tandis qu'Hoshi reprend sa place dans le cours des choses.

"Tu veux savoir pourquoi je l'ai laissée devenir un spectre à moitié fou..."

Il déglutit. Il sait que Kuninoko erre dans mon domaine mais j'ai toujours réussi à éviter qu'il la rencontre. Elle risquerait de souffrir encore bien davantage si elle réalisait que notre fils tient bien plus de moi que d'elle.

"Oui"

Courageux, mon fils. Il en aura besoin après ma mort.

"Parce que je n'avais pas le choix, Hoshi".

"Pas le choix, Père ?"

"Non. J'ai un certain pouvoir mais il n'existe aucun don qui n'ait sa contrepartie."

"Aucun ?"

"Absolument aucun. Ceux qui pensent le contraire font preuve d'une stupidité qui est d'autant plus indigne que nous avons tous le don de l'intelligence."

N'est ce pas, Fu Leng ?

"Ca doit être sa contrepartie"

"Tu disais, Hoshi ?"

"Je disais que faire preuve de stupidité doit être la contrepartie à l'intelligence".

Je ris. Et de bon cœur en plus.

Mon très cher fils. Quel dommage que tu ne puisses jamais connaître ta mère. Comme elle t'aurait aimé.

Une pulsation ténébreuse, au plus profond de moi.

"Hoshi...j'ai besoin de rester seul, un moment".

Il n'est encore qu'un jeune garçon mais il est déjà très intelligent. Et obéissant. En vérité, je n'aurai pu rêver d'un enfant plus idéal que mon seul fils. Il me quitte donc rapidement.

J'espère qu'il sera à la hauteur de mes espoirs. Parce que je ne vois rien au delà de ma propre fin.

J'espère...

La pulsation devient spasme et la haine de Fu Leng me brûle.

Je ne saurai jamais pourquoi cette souffrance m'est imposée mais puisque je dois la subir, alors faisons face.

Je concentre ma volonté sur mon propre corps. Sur le fragment de l'âme corrosive de mon frère que j'ai enfouie dans mon cœur.

Ca n'est que le dernier jour, lorsque je pourrai enfin mourir afin de tuer mon frère, que ce cadeau de ma bien-aimée me quittera.

Et que le poids de sa trahison et de son chagrin lui sera retiré.

Kuninoko.

Elle m'aimait. Elle voulait élever notre fils.

Et moi... moi, je l'ai regardée s'avancer seule sur la route de la douleur.

Parce que personne, jamais, ne m'a laissé le moindre choix.

"Nous y sommes presque" murmure la voix de l'Impératrice des Poisons. Une impératrice qui se prépare à tuer un empereur comme son premier mari en a tué un autre.

Certaines choses sont d'une platitude...

Les autres ne disent rien et se contentent de la suivre. Certains avec méfiance, d'autres avec hostilité. L'un d'entre eux avec amour. Mais il ne peut l'admettre.

Je les accompagne. Avec un jeune homme dont le visage ressemble si parfaitement à celui dont il porte le nom quand il avait le même âge qu'on aurait pu les prendre pour des frères.

Un pressentiment. Je tourne la tête et Otaku Kamako baisse les yeux. Derrière elle, celui qui les a rassemblés.

Shinsei.

Nous échangeons un regard. Comme les autres, il est mortel et il connaît donc la peur. Mais contrairement à eux, il ne me regarde pas quand j'ai le dos tourné. Il sait que je n'ai aucun réconfort à lui offrir. Il faut que certaines choses aient lieu et même quand on s'appelle Togashi et que l'on a vécu sur cette terre plus de mille ans, il faut savoir admettre que l'on est dépassé par l'ampleur de certains événements.

Aujourd'hui, pour la première fois j'ignore tout du futur.

Je sais simplement quand et comment je vais mourir. Dans la salle du trône, tué par mon frère comme il le veut si désespérément depuis bien avant que nous batissions cet empire qu'il prétend gouverner. Si quelqu'un avait besoin d'une preuve sur ses bonnes intentions, il suffit de voir à quelle vitesse se désagrège cette nation dont il possède le trône pour comprendre que bientôt elle ne sera plus qu'une autre province de l'Outremonde.

Et je sais, parce que son âme tapie près de mon cœur me le dit, qu'il n'en éprouve aucun regret. Qu'il se confit depuis dix siècles dans des désirs de vengeance qui résultent de ses propres échecs.

Il se croyait le meilleur d'entre nous. Et je lui ai prouvé qu'il avait tort.

Il se croyait le seul dieu vivant de cette terre. Sept mortels l'ont brisé pour des siècles.

Il pense disposer du pouvoir du Jigoku mais il ignore à quel point il fait fausse route. S'il avait pris cet autre chemin qui lui est désormais interdit, alors oui... il aurait été le maître. Mais là, il est simplement l'esclave de ses propres désirs, de sa propre envie de refuser d'admettre qu'il a causé lui-même ses propres souffrances. Le Jigoku ne peut corrompre que ce qui est corrompible. Il doit prendre appui, prendre souche sur quelque chose.

Mon frère prétend renverser l'ordre des choses et ne fait que montrer à tous qu'il le subit et demeure à jamais enfermé dans le cycle des actions et de leurs conséquences.

Quel aveuglement...

Je souris sous mon heaume.

Aujourd'hui, enfin, nous sommes à égalité mon frère. Moi aussi, je suis aveugle.

"Sait-il que nous arrivons ?" demande Toturi.

"Bien sûr. Il ignore qui vous êtes mais il sait ce que vous êtes et il nous attend".

"Nous ?" demande Doji Hoturi.

"Il sait que j'arrive" je dois le leur dire et comme je m'en doutais, ils s'arrêtent net.
"C'est ainsi que les choses doivent se dérouler" énonce Shinsei.
"Encore ?" Hida Yakamo. "Et bien, on fera ce qu'il faut". Il a un sourire sinistre.
Mais pas aussi sinistre que celui de ma protégée. De celle qui danse au son de ma musique même si elle l'ignore.
Hitomi... toi qui déjà succombes aux ténèbres. J'espère que le long chemin de folie qui t'attend et que des puissances que tu ignores t'ont imposé connaîtra un terme heureux.
Mais j'en doute...
Ou alors, ce qui me guide aurait même prévu l'intervention de la force qui se cache dans ta main d'obsidienne ?
Je ne le saurai jamais.
Même elle me regarde, l'esprit tout à coup embrumé par le doute.
"Vous ne devriez pas avoir peur. Pas plus que nécessaire pour être plus efficaces."
Ils sont dubitatifs mais toujours résolus.
"Ne vous occupez pas de moi. Faites ce à quoi vous êtes destinés".
Combien vont mourir ?
Vont-ils seulement réussir à le tuer ?
Que de questions...

Mille ans passés à attendre ce jour et maintenant, maintenant que pour la première fois de ma vie je suis vraiment confronté à l'inconnu...toutes ces morts, tous ces sacrifices, tous ces mensonges... s'ils échouent, alors tout cela aura été fait en vain.
Fu Leng ne verra jamais le fond des choses. Il est bien trop tard et ma victoire est assurée.
Mais elle sera vide de sens pour ces mortels s'ils échouent.
L'appât qu'ils représentent avec l'empire doit lui échapper. Il serait injuste qu'après tous leurs sacrifices ils succombent sans jamais savoir que grâce à eux... le pire aura été évité.
Oui, ils ont bien mérité un sursis.

Et moi...
Je ne verrai jamais la suite.
Tout cela aura lieu sans moi. Parce que j'ai joué mon rôle et qu'il est tant pour moi de quitter la scène. Il est temps de retourner dans le torrent des siècles et des conséquences.
Vais-je rejoindre mes frères et sœurs ou disparaître ?
Je l'ignore mais j'ai fait mon choix il y a mille ans et depuis ce choix, reculer était impossible.
Tout converge vers aujourd'hui.
Je suis si fatigué.
Et ça n'est que le début. Tout le reste sera entre leurs mains.
Pour le meilleur et le pire.
C'est aujourd'hui que ma longue route se termine.
Maintenant.
Encore un pas en avant.

Le dernier.